

Résumé du livre de Nicole BACHARAN : Les Noirs américains. Des champs de coton à la Maison Blanche

Publié aux Editions du Panama 2008

En Amérique, la façon dont, au fil du temps, on a nommé les Noirs ou dont ils se sont nommés eux-mêmes, est symbolique de leur statut à différentes dates de leur histoire : d'où le titre des différentes parties du livre.

1ère PARTIE : ESCLAVES

Chapitre 1 : dans la nuit des colonies

Les premiers Africains arrivent en Amérique du Nord en 1619. A partir de 1641, l'esclavage (nommé pudiquement « l'Institution particulière ») est légalisé en raison du besoin d'une main-d'œuvre abondante dans les plantations.

Le commerce triangulaire Europe/Afrique/Amérique Europe arrache à l'Afrique entre 1,5 et 3 millions de Noirs au XVIIe siècle et entre 6 et 7 millions au XVIIIe. Le plus souvent, ils sont procurés aux Européens par des chefs de tribu locaux. La traversée de l'Atlantique se fait dans d'horribles conditions.

La Virginie élabore le premier Code des esclaves. Les planteurs vivent dans la psychose des insurrections sanglantes depuis la découverte, en Virginie, en 1663, du premier complot d'esclaves d'envergure suivi de révoltes et rébellions.

Le mouvement en faveur de l'affranchissement des esclaves se développe dans le Nord au cours du XVIIIe siècle. Des Noirs participent à la guerre d'indépendance contre les Anglais (1775-1783). Des milliers d'entre eux obtiennent leur liberté y compris dans le Sud. Mais la Constitution de 1789 distingue les hommes libres et « les autres personnes » donc légitime implicitement l'esclavage.

Cependant, dans le Nord, on assiste aux débuts de la société noire libre. Les sociétés abolitionnistes se multiplient. En 1777 le Vermont abolit l'esclavage, suivi par d'autres Etats. Les écoles, les églises, les associations se développent : naissance en 1786 de la Free African Society ; organisation en 1816 de l'African Methodist Episcopal Church. L'Eglise devient une pépinière de leaders et offre une possibilité de vie sociale y compris dans le Sud qui tente de l'écraser en continuant à imposer l'esclavage.

Chapitre 2 : le royaume du coton

Malgré l'interdiction de l'importation " du bois d'ébène" en 1808, les importations clandestines se multiplient. De nouveaux Etats adoptent l'esclavage, ce qui provoque l'hostilité des Etats du Nord et la signature, en 1820, du " Compromis du Missouri " qui interdit l'esclavage au Nord de la frontière sud du Missouri. En 1790, le Sud compte environ 700 000 esclaves. En 1830, ils sont 2 millions et 4 millions à la veille de la guerre de Sécession.

Les grandes plantations, où peuvent vivre jusqu'à 400 esclaves sous les ordres de contremaîtres et de conducteurs (choisis parmi les esclaves) également détestés, dominent la vie politique et économique du Sud. Les artisans et surtout les domestiques occupent le sommet de la hiérarchie des esclaves.

Le monde des planteurs repose sur l'idée que tous les habitants de la plantation forment une grande famille avec droits et devoirs réciproques : les Noirs apportent leur travail, les Blancs les guident et les protègent. En fait, les lynchages sont nombreux, de Noirs, mais aussi de Blancs favorables à l'abolition. Des patrouilles, sortes de milices privées, ramènent les fugitifs et font régner ordre et terreur dans les cases. Les femmes noires sont parfois victimes de viols, mais aussi nourrices des enfants blancs. Les esclaves réagissent à leur condition par le mensonge, le vol, les sabotages, les incendies et, exceptionnellement, les meurtres. Les esclaves se réunissent souvent la nuit, malgré l'interdiction, dans les bois et marais où ils prient, chantent des negro spirituals.... Maîtres et esclaves sont parfois réunis lors de fêtes comme Noël.

Le prosélytisme des églises auprès des esclaves permet la formation de pasteurs noirs. Certains esclaves peuvent racheter leur liberté à leurs maîtres ce qui demeure exceptionnel. D'autres fuient temporairement ou définitivement et rejoignent des communautés « d'esclaves marrons » qui vivent en hors-la-loi dans les forêts et marais. D'autres empruntent « l'Underground Railroad » (le chemin de fer souterrain), un réseau d'itinéraires secrets qui conduit du Sud au Canada. Il est organisé par des Noirs libres, des esclaves fugitifs, des Blancs abolitionnistes et se développe beaucoup au XIXe siècle : 40 000 à 100 000 esclaves sont acheminés vers la liberté.

Du XVIIe à la fin du XVIIIe on dénombre 250 révoltes d'esclaves. Au XIXe siècle, elles se multiplient, d'où la terreur des planteurs (1800 = conspiration de Gabriel Prosser ; 1811 = grande révolte en Louisiane ; 1831 = révolte de Nat Turner qui fait 60 victimes blanches).

Chapitre 3 : l'éveil des affranchis

Pour régler définitivement le problème racial, l'American Colonization Society est fondée en 1822 pour inciter les Noirs à émigrer vers le Liberia. Mais la plupart préfèrent rester en Amérique.

Dans le Nord, les Noirs n'ont pas de droit de vote (sauf en Nouvelle Angleterre), la ségrégation se développe, mais ils sont libres et les premières universités noires voient le jour. Des journaux noirs sont créés, les sociétés anti-esclavagistes se multiplient (conférences, discours, réunions, aide aux fugitifs), "La Case de l'oncle Tom" d'Harriet Beecher Stowe est éditée.

Après la première loi sur les esclaves fugitifs (1793), une nouvelle loi est votée en 1850 : la police de tous les États doit aider à les capturer et à les ramener à leurs maîtres. La protection de l'esclavage devient donc une politique nationale. En 1857, la Cour suprême affirme qu'aucun Noir n'est citoyen des États-Unis. Certains abolitionnistes appellent à la révolte.

En novembre 1860, Lincoln, opposé à l'esclavage, est élu président des États-Unis. Les États du Sud font sécession, se regroupent dans une Confédération et le 12 avril 1861, la guerre civile éclate. Les Noirs sont maintenus à l'écart de la lutte car l'objectif de Lincoln est de sauver l'Union, non de libérer les esclaves (il était favorable au retour des Noirs en Afrique). Mais de nombreux Noirs du Sud rejoignent les lignes Yankees.

La dureté du conflit contraint le président à accepter les Noirs dans les armées du Nord. En 1863, la Proclamation d'Émancipation libère les esclaves dans tous les États rebelles. 186 000 Noirs s'engagent, voués aux tâches pénibles et aux attaques désespérées. De plus, ils sont souvent espions, guides, agents de liaison, ou saboteurs, car ils connaissent le terrain. En janvier 1865, Lincoln signe le XIIIe amendement qui abolit l'esclavage sur tout le territoire des États-Unis. Le 9 avril 1865, la guerre de Sécession prend fin. Mais, le 14 avril, Lincoln est assassiné.

Le Congrès exige que les États du Sud ratifient le XIVe amendement (1868) qui garantit la pleine citoyenneté de tous les Américains avant de réintégrer l'Union. Le XVe (1869) interdit toute discrimination dans l'exercice du droit de vote.

Mais les Blancs font échouer cette politique bien que l'idéal des affranchis se résume à la formule "40 acres et une mule". Les États du Sud établissent des Codes noirs, à peine différents des Codes des esclaves, qui livrent les affranchis aux planteurs. La majorité d'entre eux ne peuvent que rechercher un emploi auprès de leurs anciens maîtres malgré l'énorme travail accompli en leur faveur à partir de 1865 par le Bureau des Réfugiés des Affranchis et des terres abandonnées.

Malgré tout, beaucoup d'affranchis entrent dans la vie publique pour favoriser une législation progressiste. Mais c'est insuffisant.

À partir de 1867, les sociétés secrètes dont le fameux Ku Klux Klan se multiplient pour "maintenir le Noir à sa place". Ses membres incendient, fouettent, mutilent, torturent, assassinent.

En 1877, les troupes fédérales quittent les Etats du Sud ce qui livre les affranchis à leur sort. Dans les Etats du Sud, « la clause du grand-père » prive du droit de vote tous ceux dont le père ou le grand-père n'était pas électeur en 1867, ce qui exclut tous les affranchis. Le Sud, par la violence et la loi, impose la ségrégation : en 1873, la Cour suprême déclare que le XIVe amendement ne protège que la citoyenneté fédérale et non régionale ; en 1883 elle interdit la discrimination raciale aux Etats mais pas aux individus ; en 1896 l'arrêt "Plessis contre Ferguson" approuve les installations et services "séparés mais égaux".

A la fin XIXe siècle si une petite élite sociale et intellectuelle noire existe, la grande masse des affranchis sombre dans la misère et l'humiliation de la ségrégation

2ème PARTIE : GENS DE COULEUR

Chapitre 4 : le temps de la ségrégation

La ségrégation a deux objectifs : interdire le mélange des races et persuader les gens de couleur de leur infériorité. Les pancartes « whites » et « colored » sont apposées. En 1880, 75% des Noirs sont dans le Sud. Beaucoup migrent en ville. Bientôt la loi impose la ségrégation des quartiers. En 1900 la grande fédération syndicale (American Federation of Labor = AFL) commence à accepter des syndicats interdits aux Noirs. L'Eglise est la seule institution où les Noirs peuvent s'exprimer librement, elle représente le pilier de la société noire, promeut l'instruction et donne naissance à une petite bourgeoisie noire avec l'aide d'autres associations dont la franc-maçonnerie noire. Des hommes d'affaires du Nord (dont Rockefeller, Carnegie...) aident beaucoup les écoles et les universités noires d'où sort une élite noire qui prêche, soit la conciliation vis-à-vis des Blancs (Booker T. Washington), soit la contestation : W. E. B. Dubois fonde en 1905 le Mouvement de Niagara qui rejoint la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People fondée en 1910) qui lutte pour les droits légaux des Noirs. En 1911, la National Urban League est créée : elle aide les nouveaux migrants à s'adapter en milieu urbain.

En 1912, le démocrate Wilson est élu, mais la guerre de 1914 relègue au second plan le problème racial et même, en 1913, le gouvernement impose la ségrégation dans l'administration. En 1915, le Ku Klux Klan se développe. En 1917, les Etats-Unis entrent en guerre. L'armée refuse d'abord les Noirs, puis change d'avis : les Noirs représentent 10% de la population et fournissent 13% du contingent. En 1917, un camp d'entraînement pour officiers de couleur est ouvert. Les soldats noirs sont intégrés à l'armée française où ils découvrent la vraie liberté. De retour au pays, ils fuient en masse le Sud accentuant le grand mouvement de migration vers le Nord qui s'est développé depuis 1915 et qui durera plusieurs décennies, malgré les lynchages, les émeutes raciales où ils périssent nombreux. Wilson condamne les lynchages et la violence, mais pas la ségrégation.

Chapitre 5 : le retour à la « normale » (la situation d'avant la guerre)

A partir de 1919, le Ku Klux Klan connaît un essor sans précédent (2 à 4 millions de membres vers 1925) et essaime au Nord et à l'Ouest : l'été 1919 est baptisé « l'été rouge » en raison des nombreuses émeutes raciales qui font de nombreux morts. Dans le même temps, on assiste à l'explosion littéraire, musicale, picturale à Harlem où les Noirs ne s'appellent plus gens « de couleur », mais « Negroes » et refusent tout sentiment d'infériorité. Le jazz et le blues se répandent dans le monde entier

En 1929, la crise affecte tout particulièrement les Noirs. Certains se tournent vers des idéologies plus radicales (socialisme et communisme) sans succès. Le parti communiste américain organise en 1925 l'American Negro Labor Congress et l'International Labor Defense (ILD) qui défend les Noirs. Il pratique une égalité raciale systématique, mais n'arrive pas à s'implanter parmi les Noirs qui se sentent avant tout Américains et qui sont très attachés à l'indépendance de leurs institutions culturelles et religieuses.

Les électeurs noirs, jusque-là traditionnellement attachés au parti républicain de Lincoln, glissent vers le parti démocrate : Franklin Roosevelt est élu en 1932. Les Noirs bénéficient aussi de « l'Etat providence ». L'AFL tient toujours les Noirs à l'écart mais le CIO (Congress of Industrial Organizations) créé en 1938 pratique la stricte égalité raciale. Aux J.O. de Berlin de 1936, les Noirs américains obtiennent 36 victoires. En 1939, la guerre éclate. En 1941, Roosevelt décrète la déségrégation des industries de guerre et de l'administration.

Chapitre 6 : vers la déségrégation

En décembre 1941, les Etats-Unis entrent en guerre. Il y a environ 3 millions de soldats noirs parmi les GI's. L'armée est ségréguée, mais à partir de 1942, quelques Noirs font partie des « marines » et quelques-uns sont intégrés dans des régiments blancs en difficulté. De retour d'Europe, la lutte continue. Les Noirs se tournent vers l'ONU et demandent son soutien dans leur lutte contre la ségrégation et la violence. Ils s'appuient sur la Déclaration des Droits de l'Homme de 1948 qui affirme que tous les êtres humains naissent libres et égaux.

En 1945, Truman remplace Roosevelt décédé. Réélu en 1948, il promulgue l'égalité des chances pour l'emploi dans l'administration fédérale. En 1949, il impose la déségrégation dans l'armée qui sera, pendant 60 ans, un instrument essentiel d'intégration et de promotion sociale. En 1955, l'AFL fusionne avec le CIO : deux Noirs, Randolph et Townsend sont élus vice-présidents. La déségrégation est instaurée à Washington DC, dans certains Etats, dans les équipes sportives. Une petite bourgeoisie noire apparaît. De 1940 à 1970 environ 5 millions de Noirs quittent le Sud pour les grandes villes du Nord (Chicago devient la capitale de l'Amérique noire) où ils vivent dans des ghettos. La NAACP et deux avocats noirs, Houston et Marshall attaquent la ségrégation devant la Cour Suprême : ils veulent faire appliquer l'arrêt « Plessis contre Ferguson » en commençant par l'instruction publique. En 1954, l'arrêt Brown de la Cour suprême condamne la ségrégation scolaire.

3^{ème} PARTIE : NEGROES

Chapitre 7 : le Mouvement des droits civiques

Pour empêcher l'application de l'arrêt Brown, le Sud organise des Conseils de citoyens blancs qui vont jusqu'au meurtre, par exemple celui d'Emmett Till (14 ans) dont les assassins sont relaxés. Après l'arrestation (en 1955, à Montgomery) de Rosa Parks qui refuse dans le bus de laisser sa place à un Blanc, le boycott des bus est organisé. Pour limiter les rivalités de personnes dans la gestion du boycott, une nouvelle organisation est créée, la MIA (Montgomery Improvement Association) dont la présidence est confiée au nouveau pasteur Martin Luther King. Son discours est le point de départ du Mouvement des droits civiques avec son porte parole et sa doctrine de la non violence. Malgré les emprisonnements, le boycott continue. En 1956, la Cour suprême condamne la ségrégation dans les autobus. En 1957, la Southern Christian Leadership Conference (SCLC) est créée avec King comme président.

La lutte continue à la rentrée scolaire 1957 à Little rock capitale de l'Arkansas où neuf élèves noirs ne peuvent intégrer le lycée que grâce à l'envoi de troupes par le président Eisenhower (républicain élu en 1952 et réélu en 1956). L'Etat réplique en fermant les écoles publiques, mais la Cour suprême déclare ces fermetures inconstitutionnelles.

Chapitre 8 : essor de la contestation noire

En mai 1957, un pèlerinage de prière pour la liberté est organisé au pied du mémorial de Lincoln à Washington pour demander une nouvelle législation sur les droits civiques. Une Commission sur les droits civiques est créée : les tribunaux pourront dorénavant porter plainte pour défendre l'accès aux urnes.

En 1958, King est blessé dans une tentative d'assassinat. Pour réfléchir à la doctrine de la non-violence, il s'entoure de deux pacifistes, le pasteur blanc Smiley qui appartient à la FOR (société de réconciliation fondée en 1914) et Rustin, communiste et objecteur de conscience. Le Congrès pour l'égalité raciale (CORE), présidé par Farmer, lutte aussi pour la défense des droits civiques.

Les étudiants organisent des sit-in pour obliger les grands bazars de nombreuses villes à accueillir les Noirs dans tous leurs rayons, y compris dans leurs bars. Beaucoup sont arrêtés. Les Noirs boycottent les magasins : des négociations s'ouvrent et ils obtiennent quelques victoires ponctuelles sur la ségrégation. Les étudiants fondent le SNCC (Comité étudiant non violent de coordination, familièrement appelé Snick) et continuent à organiser des sit-in tout l'été 1960.

En 1960, King condamné à quatre mois de travaux forcés, est libéré sur l'intervention des frères Kennedy. En novembre John Kennedy est élu : il a obtenu 70% du suffrage noir.

En 1961, Farmer organise un « Voyage de la Liberté » dans le Sud pour contraindre le gouvernement fédéral de faire appliquer la loi fédérale de déségrégation dans les bus, les trains et les gares assurant les liaisons entre Etats, votée en décembre 1960. Ils sont attaqués par le Ku Klux Klan qui fait de nombreux blessés. R. Kennedy, ministre de la justice, envoie son assistant pour s'assurer que les Voyageurs de la Liberté quitteraient Birmingham vivants. Les étudiants reprennent le voyage et sont de nouveau agressés. King organise un rassemblement de soutien aux Voyageurs de la Liberté. R. Kennedy doit envoyer 600 marshalls fédéraux, la police d'Etat et la Garde Nationale de l'Alabama pour soustraire les participants aux Blancs hostiles. Kennedy lance le Projet d'éducation des électeurs pour inciter les Noirs à s'inscrire sur les listes électorales et impose la déségrégation définitive des transports entre Etats.

Pour vérifier si la loi est appliquée, des étudiants d'Albany en Georgie décident de pénétrer dans la salle d'attente blanche de la gare. Le mouvement d'Albany, dont font partie la NAACP et le Snick, est créé pour limiter les rivalités entre les organisations noires. King arrive à Albany où il fait un discours et conduit une marche. Les arrestations se multiplient. Malgré le boycott des bus, des magasins, les marches, les sit-in, les manifestants n'obtiennent que quelques concessions. King éprouve un sentiment d'échec. Il critique le FBI ce qui lui attire la haine de son directeur, Hoover.

La lutte se déplace dans l'Etat du Mississippi où le Snick développe un projet d'éducation des électeurs et où un militant noir étudiant a été abattu en 1961. Les Blancs ripostent en brûlant des églises, ce qui provoque l'indignation de JFK. En 1961, on refuse à James Meredith, étudiant noir, de s'inscrire à l'université blanche du Mississippi, familièrement surnommée « Ole Miss » (« la Vieille Demoiselle »). En 1962, la Cour suprême donne raison à Meredith, ce qui déclenche une émeute. R. Kennedy doit envoyer des troupes fédérales accompagnées des parachutistes et de l'armée de l'air pour faire respecter la loi. Meredith peut s'inscrire.

A cette époque, le Mouvement des droits civiques atteint son apogée : la protestation s'étend à tout le Sud et dans les villes industrielles du Nord, les Noirs descendent dans la rue pour lutter contre la misère, les ghettos insalubres et le chômage.

Chapitre 9 : « I have a dream »

King est le grand leader noir des années 60 (en janvier 64, il est élu « homme de l'année » par Time) grâce à un facteur essentiel : le langage. Le professeur K.D Miller estime que « les paroles inégalées de King ont galvanisé les Noirs et changé l'opinion des Blancs modérés » .

Tant que le pasteur domine le Mouvement des droits civiques, celui-ci est marqué par la non violence. Mais il a de plus en plus de mal à contrôler ses troupes. Il adopte, en 1963, le Projet C (pour confrontation) ce qui correspond à l'infléchissement de sa pensée non violente : dorénavant il pense qu'il faut pousser les ségrégationnistes à commettre des violences devant les caméras ce qui obligera le gouvernement à supprimer la ségrégation sous la pression de l'opinion publique.

La prochaine action se situe à Birmingham (ville symbole car la ségrégation y est très respectée et le Klan y règne en maître). En 1962, un tribunal fédéral ordonne la déségrégation des lieux publics de Birmingham. La ville les ferme. Les manifestants investissent les bars et magasins, ce qui entraîne de nombreux emprisonnements. King envoie sa « Lettre de la prison de Birmingham », l'un des grands manifestes du Mouvement des droits civiques, où il défend la philosophie et l'action non violentes. Mais le mouvement s'essouffle, d'où l'adoption d'une nouvelle stratégie : enrôler lycéens et écoliers dans le mouvement. La manifestation des

jeunes (1963) est très durement réprimée. Les images font le tour du monde. Des troupes fédérales sont envoyées sur place.

Kennedy présente un projet de loi au Congrès qui propose la fin de la ségrégation dans tous les lieux publics et la possibilité pour le ministère de la justice d'engager des poursuites en cas de non intégration scolaire.

Pendant l'été 1963, plus d'un million de personnes manifestent dans les grandes villes pour obtenir de profondes réformes : le mouvement noir est en ébullition

Pour faire pression sur le Congrès en faveur du projet de loi de Kennedy, King organise le 28 août 1963 une marche nationale sur Washington avec de nombreux « people » : Harry Belafonte, Ch. Heston, M. Brando, Paul Newman...Le même slogan fuse partout : fin de la discrimination MAINTENANT

King prononce son fameux discours « I have a dream » où il livre sa vision d'espoir et de fraternité.

Mais, le 15 septembre, quatre fillettes noires sont tuées à Birmingham. Les émeutes qui s'ensuivent font deux morts de plus. JFK est assassiné en novembre 1963. Lyndon Johnson, qui a soutenu depuis 1957 la cause des droits civiques, le remplace.

Dans le Mississippi, l'« Eté de la Liberté » projette d'inscrire les Noirs sur les listes électorales. Plusieurs volontaires, dont des Blancs, disparaissent ou sont assassinés ce qui n'empêche pas les manœuvres politiciennes de Johnson pour gagner les primaires de l'Etat du Texas.

King se déplace à l'intérieur des Etats-Unis où la lutte contre la ségrégation continue. Le 2 juillet 1964, il assiste à Washington à la signature par Johnson de la loi sur les droits civiques la plus importante pour les Noirs depuis la guerre de Sécession : elle bannit la ségrégation dans tous les lieux publics, élargit les compétences du ministère de la justice pour imposer l'intégration dans les écoles, crée une Commission d'égalité des chances dans l'emploi et un Service pour régler les différends engendrés par la déségrégation : dix ans de lutte ont mis fin à la ségrégation.

Mais maintenant les Noirs veulent le droit de vote, le pouvoir politique et la prospérité économique. Pendant l'été 1964, des émeutes éclatent dans des grandes villes pour réclamer des changements profonds en matière d'emploi, de logement et d'écoles. Pendant sa tournée européenne de l'automne 64, King reçoit le soutien de Paul VI. Aux USA, il fait campagne pour Johnson qui est réélu. En décembre 1964, il reçoit à Oslo le prix Nobel de la Paix. Dans son discours d'Oslo, il rappelle « la nécessité pour l'homme de vaincre l'oppression et la violence sans avoir recours à la violence et à l'oppression ».

Mais ces honneurs ne plaisent pas à tout le monde. Hoover, furieux, utilise tous les moyens pour le discréditer. Certains Noirs ne sont pas d'accord avec sa stratégie et se tournent vers la violence.

4^{ème} PARTIE : NOIRS

Chapitre 10 : Malcolm X et les Musulmans noirs

Malcolm X a beaucoup souffert dans son enfance de sa condition de Noir (père peut-être assassiné, mère internée). Lors d'un séjour en prison, il entre dans une secte, la « Nation de l'Islam » dont il devient le porte-parole, qui prône la supériorité de la race noire, le séparatisme radical et l'abandon des vices de la société occidentale. Il fait de nombreux convertis, brocarde la non-violence de King, affirme le droit à l'auto-défense, se proclame Noir et non Américain. En conflit avec Muhammad, le leader de la secte, il fonde, en 1964, son propre mouvement, l'Organization of Afro-American Unity, ouvert à tous les Noirs, musulmans ou non et définit sa philosophie : le nationalisme noir. Il veut obtenir par « tous les moyens nécessaires » le respect des droits et des libertés des Noirs. Cependant, son discours évolue après qu'il ait assisté au sommet africain de 1964 : il ne condamne plus une race entière et même, il soutient King qui veut faire pression sur Johnson pour qu'il supprime les derniers obstacles au vote des Noirs en organisant une marche sur le tribunal de Selma. De nombreux militants sont arrêtés. King est emprisonné. Malcolm X « conseille » de satisfaire les revendications du pasteur. Mais Malcolm

X est assassiné en février 65. Le 7 mars 1965, c'est « le dimanche sanglant » lors d'une nouvelle marche à Selma. King organise une marche pacifique. Le 15 mars, Johnson présente au Congrès un projet de loi éliminant toute restriction légale au droit de vote. La loi est signée le 6 août 1965 par le président. Mais l'unité du Mouvement est mise à mal : les méthodes et les valeurs de King sont désapprouvées.

Chapitre 11 : Black Power !

Le 4 juillet 1965, Johnson signe le décret n° 11246 qui définit les grandes lignes de « l'action affirmative » terme inauguré par JFK en 1961. Ce système de préférence raciale permet d'embaucher et de promouvoir des Noirs à tous les niveaux de responsabilité pour compenser des siècles de discrimination. Mais entre 1965 et 1968, les émeutes raciales se succèdent dans les grandes villes et font 250 victimes noires et plus de 8 000 blessés bien que ces insurrections ne soient pas concertées. En 68, le rapport de Kerner, mandaté par Johnson, accuse la pauvreté, les taudis, le chômage, les écoles ségréguées et préconise un coûteux programme social en faveur des Noirs. Mais Johnson est enlisé dans la guerre coûteuse du Vietnam.

En 1966, le SNCC constitue la LCFO (Organisation libre du comté de Loundes (où se trouve Selma) qui a pour symbole une panthère noire. Le SNCC et le CORE se radicalisent. Ils revendiquent l'usage du terme « Black » au lieu de « Negroe », adoptent un geste de ralliement (le poing levé) et réclament le « Black Power » d'où la réprobation de la presse, des libéraux du Nord et des militants noirs modérés. Le Black Power brise donc l'unité du Mouvement des droits civiques. En fait, le Black Power a un impact essentiellement culturel, psychologique et artistique : « Black is beautiful » devient un nouveau mot d'ordre. Mais, politiquement, il ne touche qu'une petite minorité.

Pendant ce temps, la contestation de la jeunesse qui a commencé en 1964 à Berkeley s'intensifie en février 68 car la police tire sur une manifestation étudiante essentiellement noire en Caroline du Sud. Les étudiants occupent pacifiquement l'université Howard de Washington jusqu'en mars. Ces luttes n'empêchent pas l'élection de Noirs à la tête des mairies de plusieurs villes.

La violence noire est incarnée aussi par le Parti des Panthères noires pour l'autodéfense (BPP) créé en octobre 66 et qui se définit comme nationaliste et révolutionnaire. Il organise des patrouilles armées dans les ghettos, lance de multiples programmes d'assistance aux pauvres. En 68, les Panthères et le SNCC fusionnent. Un policier est tué et un autre grièvement blessé par les Panthères. King désapprouve cette dérive vers la violence qu'il explique par les conditions de vie misérables dans les ghettos. Aussi veut-il, depuis 1965, lancer un grand mouvement à Chicago pour attirer l'attention de la nation sur celles-ci.

Chapitre 12 : la tourmente

King fait une campagne à Chicago (la « Black Metropolis ») sur le thème des écoles : les écoles noires sont surchargées alors que les blanches sont sous-occupées. Il déclare la guerre aux taudis puis demande que les Noirs puissent se loger où ils veulent en fonction de leurs moyens. Il utilise la méthode du testing et organise une marche. Malgré les blessés et des négociations, il n'obtient que des résultats ponctuels, ce qui entretient les divisions du mouvement. En avril 67, il prend position contre la guerre du Vietnam et appelle les jeunes à devenir objecteurs de conscience. Il critique le capitalisme. Cette radicalisation lui vaut de nombreux ennemis dont le FBI qui le surveille depuis des années.

Pendant l'été 67, la Campagne des pauvres est organisée : elle consiste à amener des pauvres à Washington pour obliger le Congrès à prendre des mesures en leur faveur. King se tourne vers la désobéissance civile : il veut bloquer le fonctionnement de Washington. En mars 68, les éboueurs se mettent en grève à Memphis. King prend la tête de la marche de soutien, entachée par les violences du Black Power que King réprouve. Il revient à Memphis pour organiser une marche pacifique. Il y est assassiné le 4 avril 68. La violence explose dans tout le pays faisant 46 morts. Il est remplacé à la tête de la SCLC par R. Abernathy. Bob Kennedy (candidat aux élections primaires démocrates), en qui le Mouvement des Droits civiques mettait

beaucoup d'espoir est, lui aussi, assassiné en juin 68. De graves dissensions apparaissent entre militants noirs et militants juifs. Aux JO de Mexico, les deux coureurs noirs vainqueurs, Smith et Carlos, baissent la tête et tendent le poing (symbole du Black Power) pendant l'hymne américain. Fin 68, la nation est ravagée par les tensions raciales et le conflit vietnamien.

5^{ème} PARTIE : AFRO-AMERICAINS

Chapitre 13 : la fin des révolutionnaires

Le terme Negro est utilisé à la place de « colored people », ressenti comme méprisant. Puis le terme « Noirs » (par opposition à Blancs) est utilisé par les Black Panthers ainsi que « Afro-Américains » qui deviendra la norme.

En 1968, Nixon est élu. Une nouvelle loi est votée contre la discrimination dans l'immobilier et contre tous ceux qui participent à une émeute. Mais pour avoir une chance d'être réélu en 1972, il laisse appliquer de façon laxiste des lois en faveur des Noirs et il s'appuie sur l'électorat raciste. Le mouvement noir est divisé. Des groupes minoritaires se livrent à la guérilla urbaine. Les Black Panthers cherchent à regrouper tous les insatisfaits et prennent contact avec des groupes révolutionnaires étrangers comme le Vietcong. Des mutineries, des prises d'otages ont lieu dans des prisons. Elles sont durement réprimées. Le FBI profite des rivalités internes au mouvement noir pour le détruire. L'ère des révolutionnaires est révolue.

Chapitre 14 : la longue marche de l'intégration

Les Noirs se tournent alors plus systématiquement vers la politique. Des conventions locales noires élisent des délégués pour la réunion d'une Convention nationale à Gary en mars 1972 qui publie un programme noir malgré des débats houleux. Activistes et leaders se lancent dans l'action politique : la politique de l'action affirmative se développe sous Nixon et porte ses fruits (la construction de l'aéroport d'Atlanta par exemple en est un symbole car 25% des contrats sont donnés à des entreprises noires). Sous Carter, élu en 1976 (il remporte 94% des suffrages noirs), les Noirs occupent de nombreux postes de responsabilité. Par contre, le « busing » (qui consiste à emmener dans des bus des élèves noirs pour les acheminer dans des écoles blanches) est remis en cause par beaucoup de Blancs qui veulent soustraire leurs enfants à l'intégration scolaire. Il en est de même pour l'action affirmative. Et après l'acquittement des quatre policiers qui avaient battu à mort un Noir, des émeutes à Miami (1980) font 17 victimes, ce qui favorise l'élection de Reagan.

Chapitre 15 : dans l'arène politique

Reagan élu en 1980 et réélu en 1984, affaiblit les institutions qui défendent les droits civiques, critique le busing, remet en question l'action affirmative, même s'il nomme Colin Powell à la tête du Conseil national de sécurité. Mais le nombre d'élus noirs atteint 6 000 en 1985. Jesse Jackson se présente aux primaires démocrates de 84 et de 88. En 1988, George Bush est élu. Il nomme Colin Powell chef d'état-major des armées. Mais Reagan et plus tard Bush ne nomment que des conservateurs à la Cour suprême. En avril 1992, les émeutes de Los Angeles font 58 morts après l'acquittement des quatre policiers qui avaient roué de coups un Noir pour excès de vitesse. En 1992, l'électorat noir soutient massivement le démocrate Clinton qui est élu.

6ème PARTIE : AMERICAINS (vraiment)

Chapitre 16 : le temps de la reconnaissance

L'élection de Clinton est un tournant. Les Noirs se reconnaissent en lui : il est issu d'un milieu modeste du Sud, ne fait pas partie du sérail, aime le jazz, joue du saxo, partage leur langage et leur culture.... De nombreux Afro-américains entrent dans l'administration et les tribunaux et sont élus localement. Mais les projets de réforme sont pratiquement anéantis car les élections de mi-mandat donnent la majorité républicaine aux deux chambres. Même si Clinton (réélu en 1996) prend partie pour l'action affirmative, la Cour suprême en demande une application plus restreinte, les Noirs sont toujours mal traités par la police et la justice, le « busing » est souvent abandonné. Mais grâce à la prospérité économique, le nombre de Noirs vivant sous le seuil de pauvreté baisse, ainsi que le chômage et plus des deux tiers des familles noires font partie de la classe moyenne.

Chapitre 17 : les années « sans couleur »

En 2000, George W. Bush, est élu. C'est un vrai conservateur, hostile à toute préférence raciale et au welfare (aide sociale), mais il n'est pas raciste, il est « color-blind » (aveugle aux couleurs). Colin Powell devient Secrétaire d'état aux affaires étrangères et Condoleezza Rice chef du Conseil de la sécurité nationale. Donc le président (réélu en 2004) et la politique étrangère sont « color-blind », ce qui n'empêche pas la Cour suprême, en 2007, de condamner les plans d'intégration dans les écoles. Beaucoup de Noirs vivent dans une grande misère, ce qui induit délinquance, lutte entre gangs apparus dans les années 60, trafic de drogue. L'ouragan Katrina (août 2005) révèle cette misère au monde entier. Mais cette catastrophe suscite aussi un grand mouvement de solidarité avec, au premier rang, les vedettes du show business où les barrières raciales n'existent plus depuis longtemps. Petit à petit, Noirs et Blancs se rapprochent. Des Blancs (dont des membres du Ku Klux Klan) qui avaient tué des Noirs sont condamnés. En 2007, 85% des Noirs et 90% des Blancs pensent que le rêve de M. L. King est « en partie réalisé ». Les Noirs diplômés de l'Université se sentent plus proches des Blancs de la classe moyenne que des Noirs pauvres même si deux Noirs sur trois se sentent discriminés en matière de logement et d'emploi. Aujourd'hui, l'Amérique est de plus en plus diverse : les Hispaniques sont devenus la première minorité (13,4% de la population) devant les Noirs (13,1%) et les Asiatiques sont de plus en plus nombreux ce qui crée des tensions entre ces différentes communautés. Vers 2050, les Blancs ne seront plus la majorité aux Etats Unis et dans cette Amérique métissée, les Noirs ne demandent qu'une chose : qu'on les considère comme de vrais Américains, enfin !

Chapitre 18 : l'Amérique réconciliée

C'est dans ce contexte que Barak Obama devient, en 2008, candidat démocrate à la présidence. Fils d'une Américaine blanche et d'un Noir du Kenya, il s'identifie à la cause des Noirs américains bien qu'il ne descende pas d'esclaves. Il devient avocat spécialiste des droits civiques et il est élu sénateur de l'Illinois en 2004. Candidat à la présidence, il incarne le destin de tous les citoyens américains « de toute race et de toute couleur » et apporte un message d'unité. Il est élu en novembre 2008. Et même si l'égalité raciale est toujours un combat, même s'il existe encore des haines indéracinables, la candidature, puis l'élection d'un Noir, Barak Obama, qui prône une Amérique multiraciale, métissée et réconciliée, ont été possibles en 2008, signe du chemin parcouru depuis l'arrivée des premiers esclaves sur le sol américain.